

LE NUMÉRO
Cinq Sous

Le Numéro
Cinq Sous

PREMIER DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien. NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 19 JANVIER 1904. Fondé le 1er Septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.
323 rue de Chartres
Nouveaux Conti et Bienville

La Princesse Mathilde.

Il nous paraît intéressant d'ajouter quelques lignes sur la Princesse Mathilde à celles que nous avons publiées au lendemain de sa mort. Ces dernières lignes, nous les trouvons sous la signature de M. Ch. Danzats, dans le dernier numéro du "Figaro" reçu.

Fille du roi Jérôme, le plus jeune frère de Napoléon, et de la princesse Charlotte de Wurtemberg, Mathilde Leticia Wilhelmine Bonaparte naquit le 27 mai 1820, à Trieste, où ses parents avaient été appelés par une grosse maladie de leur fils aîné, le comte de Montfort.

Elle vécut dans cette ville sa première enfance. Mais c'est à Rome que fut commencée son éducation, qui devait se terminer à Florence, au milieu des splendeurs de la patrie des Médicis, de Dante, de Boccace, d'André del Sarte et des peintres de l'école florentine.

Elle avait trois ans lorsqu'on l'emmena à Rome, où elle fut confiée aux soins d'une gouvernante, Mme la baronne de Radig, sous la surveillance de sa tante, la comtesse de Surville, femme de Joseph Bonaparte.

Ses parents virent l'y prendre à l'âge de onze ans et s'installèrent avec elle, en 1831, à Florence. Elle y resta jusqu'à la mort de sa mère, la princesse Charlotte de Wurtemberg, et ce fut là qu'elle prit ce goût des arts et des bonnes lettres que développaient en elle, par la suite, les plus heureuses dispositions naturelles.

En 1835—la princesse avait alors quinze ans et déjà commençait à se révéler cette beauté qui devait la rendre aussi célèbre que son intelligence—elle fut conduite à la Cour de Wurtemberg. Elle y eut, sous le nom de comtesse de Montfort, tous les succès auxquels peut prétendre une princesse accomplie.

Mais elle avait la nostalgie de Florence. Après quatre années de séjour en Allemagne, elle rejoignit dans cette ville sa famille et s'y livra entièrement à l'étude de la peinture.

Elle avait dix-neuf ans. On préparait son union avec le prince Louis-Napoléon son cousin. Cependant le prétendant, après la tentative avortée de Boulogne, était interné au fort de Ham. Ce projet de mariage dut être abandonné.

Les fiançailles, qui avaient été officielles, furent donc rompues, malgré le très vif attachement qu'éprouvait l'un pour l'autre les futurs époux; et cette rupture fut suivie, le 1er novembre 1840, du mariage de la princesse avec le comte Anatole Demidoff.

Celui-ci la conduisit à la Cour de Russie où le tsar Nicolas Ier, son cousin germain de sa mère, l'accueillit avec la plus grande affection. Elle eut à Saint-Petersbourg tous les hommages, mais son union avec le comte Demidoff était malheureuse. L'empereur de Russie prononça leur séparation de corps et de biens, en forçant le comte Demidoff à servir une rente de 200,000 roubles à la princesse qui, devenue libre, vint se fixer définitivement à Paris, où elle avait eu jusqu'alors un pied à terre.

Elle s'y créa une cour de littérateurs et d'artistes; et lorsque, en 1848, la Révolution ayant renversé le trône de Louis-Philippe, son cousin le prince Louis-Napoléon devint président de la République, ce fut elle qui fit les honneurs de l'Elysée et dirigea la maison du Prince-Président. De leurs rêves d'amour il ne restait à l'un comme à l'autre qu'une affection profonde qui ne se démentit jamais et que rien ne put altérer. Cette affection, la princesse en reporta une partie sur la femme qui choisit son fiancé d'autant: elle l'a conservée jusqu'à sa mort à l'impératrice Eugénie, qui la pleura en ce moment comme la meilleure, la plus parfaite des amies.

Pendant toute la durée de l'Empire, la princesse Mathilde se consacra à ses études favorites. Ses salons étaient ouverts à toutes les célébrités de l'époque. Elle passait l'hiver à Paris, la belle saison à Saint-Gratien, les automnes en Italie, sur les bords du lac Majeur. Elle se plaisait surtout à faire de la peinture, et elle excellait dans l'aquarelle. Telles de ses œuvres sont traitées avec une franchise, une largeur, une chaleur de ton et une fermeté de modelé qui ont fait à juste titre comparer ses aquarelles à des tableaux de maître.

A partir de 1859, elle exposa au Salon. Arène Honessay, à propos d'une copie qu'elle avait faite de Velazquez, écrivait: "La princesse Mathilde a triomphé de Rembrandt l'an dernier; elle vient de vaincre Velazquez." Sa "Femme telloh", ses portraits du baron de Vico d'après Rubens, du duc de Leodigières d'après R. Gaud, de Mme Lenoir d'après Chardin, sa "Juive d'Alger" et son "Profil perdu de blonde" comptent au nombre des meilleures aquarelles que l'on connaisse. Ce n'est point comme princesse, c'est bien comme artiste qu'elle obtint une mention au Salon de 1863, avec une simple étude d'après nature, et une médaille au Salon de 1865, avec "Lutrine à Venise" d'après Vanmeulen. Un album de ses dernières œuvres, qu'elle apportait elle-même il y a quelques mois à M. Henri Bouchot pour notre cabinet des estampes, permettra de la classer en bon rang parmi les artistes dont les œuvres sont conservées dans les collections de la rue de Richelieu.

Ses travaux artistiques ne l'empêchèrent pas de suivre le mouvement littéraire auquel elle s'intéressa toujours au plus haut point. Nous retrouvons une lettre curieuse qu'elle écrivait à Sainte-Beuve un lendemain de la première du "Lion amoureux" de Ponsard:

Samedi 20 janvier 1856—La pièce de Ponsard a réussi; elle m'a ravie—d'abord parce qu'on y parle français, que les sentiments qu'elle fait naître sont français et qu'elle est jouée admirablement bien; mes vieux sentiments républicains se sont tous réveillés; je serais partie avec les républicains pour exterminer les royalistes, ces mauvais Français.—J'ai essayé de sourire lorsque le père de la jeune femme, qui se convertit à la jeunesse d'un général républicain et qu'elle épouse en vers et contre tous, auquel Hoche vient de donner sa liberté, quand ce vieil émigré gracié lui dit: "Allons, ma fille, chez les Anglais."

J'ai été contente de moi. Je puis encore sentir vivement et patriotiquement. Mais le public a été forcé d'applaudir malgré lui. Il y a des pensées sères et fortes, superbes. J'ai passé une bonne soirée. Les gens qui ne pouvaient critiquer disaient nonchalamment: "Pourquoi remuer tout cela?" Quel esprit! Quelle faiblesse! Quelle lâcheté! Quant à moi, comme je ne suis pas assez noble pour avoir en des parents guillotines, je n'ai en que les rocs de la Révolution; je l'aime,

je la comprends, sans excuser ses crimes; mais je suis indulgente pour ses erreurs et je voudrais voir tous les Français en sentir la grandeur et la défense....

Après la chute de l'Empire, la princesse Mathilde se retira en Belgique. Elle y séjourna jusqu'à la fin de la guerre franco-allemande, puis revint à Paris et rouvrit son salon où se rencontrèrent Goncourt, Flaubert, Meissonnier, les Rohan, les Murat, les La Trémoille, les Trévise, les Ségur, les Cadore, les Gramont, toutes les aristocraties, celle de l'ancien régime, celle de l'Empire, celles des arts et des lettres.

On l'a appelée aussi la "bonne princesse". C'est dans une œuvre de magnifique charité qu'elle a surtout cette bonté qui savait trouver les plus lamentables infortunes pour les soulager: l'asile Mathilde, qu'elle fonda à Neuilly, reçoit et entretient une population de trois cents jeunes filles pauvres, infirmes et incurables. Une telle fondation révèle le fond de l'âme de la princesse accomplie qui vient de mourir.

je la comprends, sans excuser ses crimes; mais je suis indulgente pour ses erreurs et je voudrais voir tous les Français en sentir la grandeur et la défense....

Après la chute de l'Empire, la princesse Mathilde se retira en Belgique. Elle y séjourna jusqu'à la fin de la guerre franco-allemande, puis revint à Paris et rouvrit son salon où se rencontrèrent Goncourt, Flaubert, Meissonnier, les Rohan, les Murat, les La Trémoille, les Trévise, les Ségur, les Cadore, les Gramont, toutes les aristocraties, celle de l'ancien régime, celle de l'Empire, celles des arts et des lettres.

On l'a appelée aussi la "bonne princesse". C'est dans une œuvre de magnifique charité qu'elle a surtout cette bonté qui savait trouver les plus lamentables infortunes pour les soulager: l'asile Mathilde, qu'elle fonda à Neuilly, reçoit et entretient une population de trois cents jeunes filles pauvres, infirmes et incurables. Une telle fondation révèle le fond de l'âme de la princesse accomplie qui vient de mourir.

DEPECHE

Télégraphiques

NOUVELLES

Américaines

ET Etrangères.

Nouvelles de Saint-Domingue.

New York, 18 janvier — Les troupes du gouvernement qui viennent de capturer la ville, dit une dépêche de Puerto Plata, Saint-Domingue, au "Herald", étaient commandées par le général Limardo et comprenaient six cents hommes.

Les commandants du croiseur américain Detroit et du croiseur anglais Pallas ont consenti à la reddition à la condition que les hommes mettent bas les armes et se dispersent.

Les généraux Deschamps, Despradol, Efrès et Meyreles qui se sont réfugiés au consulat des Etats-Unis s'embarqueront sur le premier steamer en partance.

Une forte garde a été débarquée par les commandants américain et anglais pour maintenir l'ordre.

Mesures de précaution

New York, 18 janvier — Ayant découvert qu'un géographe français clandestinement expédia une quantité de reliques archéologiques de la Bolivie à Paris le gouvernement bolivien a pris de grandes précautions pour empêcher de nouvelles exportations, dit le correspondant de La Paz au "Herald".

Contraction d'un chemin de fer au Guatemala.

New York, 18 janvier—D'après des avis de Guatemala, télégraphié le correspondant du "Herald" à Panama, les natifs se réjouissent de ce que des capitalistes américains et canadiens se soient joints au gouvernement pour compléter le chemin de fer Northern jusqu'à Guatemala City. Guatemala se trouvera ainsi à quatre jours de trajet de la Nouvelle-Orléans.

Dit l'Epicier—

Il faudra que je me procure un baril pour garder les nickels. Ou'y a-t'il ?

Uneeda Biscuit!

Ne coûte que 5 cents le paquet. Et contient autant qu'il faut pour un repas.

Voyez donc ce paquet pour 5 cents! Pourpre-royale et blanc.

A l'épreuve de la poussière! A l'épreuve de l'humidité! A l'épreuve des odeurs!

Conserve ce qui est bon. Ecarte ce qui est mauvais. Tout le monde veut

Uneeda Biscuit

Le biscuit soda qui a excité l'appétit de la Nation

NATIONAL BISCUIT COMPANY

BANDAGES HERNIAIRES
—FAITS SUR—
COMMANDE.
50 genres. Parfait ajustement.
Bandages, Asses-Bandages, BAS
Elastiques, Bandages d'Epaulés,
etc. Nouveaux Modèles d'Appareils
d'Appareils d'Appareils d'Appareils
Batteries Electriques, Boutelles
d'Eau, Tables à Placer près
du Lit, Chaises d'Invalides sur
Roulettes, Béquilles, etc.

McDERMOTT
Surgical Instrument Co.,
Limited,
516 518 rue St-Charles,
NEW ORLEANS, LA.
10 nov—dim—dim mar jeu

DECLARATION

— DU —
Général Stephen D. Lee.

Birmingham, Alabama, 18 janvier—Une dépêche spéciale de Columbus, Mississippi, aux "News" relate un interview dans lequel le général Stephen D. Lee, le nouveau commandant en chef des Vétérans Confédérés Unis, nie l'authenticité du rapport récent annonçant qu'il se disposait à établir son quartier général à Columbus.

Le général Lee déclare, d'après la dépêche, que les règlements spécifient que la Nouvelle-Orléans sera le quartier général permanent et qu'il n'est pas autorisé à le changer.

A propos du projet de monument au général Gordon, le général Lee estime qu'il ne serait pas sage d'ouvrir actuellement parmi les vétérans une souscription dans ce but. Il dit que lorsqu'une souscription pour un monument au général Lee a été ouverte un tiers seulement du montant requis a été recueilli, et que les femmes du sud ont dû prendre l'affaire en main pour parfaire la somme.

Il ajoute que les Vétérans ne sont pas actuellement en mesure de faire face à cette dépense.

— o —

Obsèques de l'ex-gouverneur Bushnell.

Washington, 18 janvier.—Le département de la marine est informé de l'arrivée en sécurité aux îles Canaries du premier torpilleur de la flotte avec son escorte, le croiseur Buffalo.

— o —

Des directeurs de l'hôpital de la Place Plymouth.

Chicago, Illinois, 18 janvier.—Les directeurs de l'hôpital de la ville, 43 Place Plymouth, ont offert le site et le bâtiment pour

Gas Heaters Prevent Cold Rooms



L'escadre des Antilles allemandes.

Berlin, Allemagne, 18 janvier —Le commodore commandant l'escadre des Antilles allemandes a reçu l'ordre d'envoyer les navires actuellement à La Havane dans les ports des Etats-Unis.

D'ici à dix jours le Vineta ayant le commodore à bord se rendra à la Nouvelle-Orléans, le Faulke à Mobile et la Gazelle à Galveston.